

LE DROIT A LA FOLIE

(...) La Borde, c'est le droit à la folie jusque dans ses ultimes conséquences ; cela signifie, dans les actes, une remise en cause permanente de l'institué du cadre de soin et d'accueil, et de ses diverses instances. C'est un principe de constance agi pendant 63 ans, aboutissant au paradigme ouryen d'une psychiatrie humaine, élaborée et mise en œuvre à son plus haut niveau d'exigence : outre les traitements psychopharmacologiques qui apaisent, et les soins quotidiens, il s'agit de créer du lien social pour des personnes désarrimées du côté du symbolique, susciter des espaces du dire, donner du pouvoir aux malades et créer les conditions nécessaires afin qu'ils aient une prise directe sur le réel du quotidien, et notamment par la prise de responsabilité.

Jean Oury avait observé l'impact des nominations à une place pour les psychotiques ; cette nomination symbolique peut être facteur de guérison. Le patient psychotique peut retrouver, grâce à cette nomination langagière (« Marcel est responsable du bar le samedi soir ! »), le point de rassemblement qui lui manquait, être enfin quelque part, habiter un espace. Cette nomination est en rapport avec la fonction paternelle, et ça peut aider le sujet à se ré-arrimer au symbolique et dans certains cas, contrecarrer la dévastation de la psychose.

La Borde fonctionne sur le principe implicite du respect de l'altérité, de la reconnaissance de l'homme par l'homme ; chaque moniteur ou médecin s'efforce – à minima- à ne pas être nocif, ce qui renvoie au Serment d'Hippocrate.

« Elle en a fait, des hôpitaux, ma fille, mais il y a quelque chose de très spécifique à La Borde, on a l'impression que ce qui se passe vis-à-vis de ma fille et vis-à-vis des autres malades : c'est la gentillesse. » Elle n'a pas trouvé d'autre mot. Faudrait voir ce que ça cache, ce que ça veut dire. Pas de la sympathie, de la gentillesse, c'est de ne pas laisser tomber, coûte que coûte ».

Pour se faire, il faut de la liberté de circulation, du mouvement, de l'invention, de l'initiative, de l'instituant. C'est à ces tâches du quotidien que se consacra toute sa vie le Dr Oury. Et s'il n'a pas guéri tous les schizophrènes de La Borde, il les faisait souvent sourire, et c'est « énorme », cet avènement du retour du sourire ...

En 2003, j'ai vu apparaître le premier sourire chez un enfant de sept ans, étiqueté psychotique par l'ASE, ce fut comme d'assister à une nouvelle naissance annonçant des lendemains qui chantent. Je travaillais alors dans un Foyer départemental de l'enfance, implanté sur les bords du Léman, et nous avons accueilli en urgence un enfant « présentant des troubles du spectre autistique », il s'appelait Vlad, et il venait de passer cinq années dans un orphelinat de Bucarest, puis deux ans dans une famille d'accueil de la région, qui lui apprit les rudiments du français, et tenta de l'élever. Ils déclarèrent forfait au bout de deux années tumultueuses, et l'enfant fut placé en foyer éducatif par l'ASE. Durant deux mois, il resta passif, souvent prostré, presque catatonique, ne répondait pas aux interlocutions, où se bouchait les oreilles quand on lui parlait. Il « piquait » aussi de façon inopinée de violentes colères verbales où il s'agitait, bavait, et insultait de mots très crus un père invisible. Son regard fuyait celui des autres, adultes comme enfants, et il ne jouait pas, symptôme inquiétant. Au bout d'un trimestre avec nous, il a dû se rendre compte tout seul que le lieu et les gens qui l'entouraient n'étaient pas nocifs pour lui. Il devait se demander aussi pourquoi l'éducateur référent que j'étais, passait autant de temps avec lui, sans s'énerver, sans avoir l'air de s'ennuyer. Alors, il m'a élu comme

sujet-supposé-savoir, c'est-à-dire qu'il m'a jaugé et estimé capable de m'occuper de lui et de l'aider ; et il faut croire qu'en six ans de vie, il ne l'avait encore jamais trouvé, cet adulte-passeur-d'avenir. C'était un enfant carencé du lien et ces carences infantiles entraînent souvent un retard de développement psycho-affectif, retard que le jeune sujet rattrapera, si le milieu dans lequel il vit est suffisamment incitateur. Cet enfant aura besoin d'un « passeur » : un adulte support d'identification, et opérateur du transfert.

Ce premier sourire inaugura le transfert qui dura un temps certain. Le transfert, c'est de l'amour, qui s'adresse au détenteur d'un savoir supposé. Comme le disait Lacan, « l'amour est fondé sur le fait que le sujet s'adresse au manque qui est dans l'objet ». En tous cas, si cette illusion imaginaire est nécessaire, elle ne saurait s'installer dans la longue durée.

L'amour ne dure pas.

Comme l'écrivait Freud :

« La technique analytique consiste à mettre en place un puissant transfert, puis, tâche difficile, de résoudre ce transfert, de rendre le patient à nouveau indépendant ». Il en sera de même pour l'éducateur, inspiré par la psychanalyse, n'en déplaise aux propriétaires auto-proclamés de la praxis analytique. (...)